





## après Gerda

L'éditeur remercie très chaleureusement Benoît Laudier de l'avoir mené jusqu'à Pierre-François Moreau et Gerda Taro.

L'auteur, pour sa part, tient à remercier tout particulièrement : Antoine Novat, Sébastien Dosseur, Gilles Le Mao, Stéphane Jourdain, Benoît Laudier, Thierry Marignac, l'artiste connue sous le nom de Miss.Tic, Hoda Fourcade.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Soif, Éditions la Manufacture de livres, 2017

Les Mal Passés, Jean-Paul Rocher Éditeur, 2001

Vertige de l'inaction, Jean-Paul Rocher Éditeur, 1999

© Les Éditions du Sonneur, 2018 ISBN: 978-2-37385-079-6 Dépôt légal: mai 2018

Conception graphique : Sandrine Duvillier Photo de couverture : Robert Capa, *Gerda Taro at a café*, Paris, 1935-1936 © International Center of Photography/Magnum Photos

> Les Éditions du Sonneur 5, rue Saint-Romain, 75006 Paris www.editionsdusonneur.com

## après Gerda

Pierre-François Moreau





JE SUIS MORT MAIS JE M'OBSTINE, dit un refrain irlandais. Dans le reflet du miroir, au bar des secondes classes, j'ai l'air d'un cinglé: teint blême, costume froissé et cheveux en bataille. Je me reconnais à peine. Ma légende a une haleine chargée et mon regard divague. Une gueule de livre de condoléances. À vingt-trois ans, déjà vieux, déjà veuf.

En paquebot ivre, je m'accroche à la rançon de ma célébrité; un double cognac, la énième tournée d'un camarade passager. Je suis ce type sur qui on écrase une larme pour la révolution. Sous l'effet du roulis, la conversation chavire. La guerre, l'Espagne et son train de massacres sombrent dans l'abysse atlantique.

Nos verres sont vides, j'allume une cigarette et ma voix se désole en franco-hongrois mâtiné d'anglo-espagnol... Je le fais exprès, je suis une légende. En dépit de ce sabir, tout le monde a bien compris que je n'ai que vingt-cinq dollars en poche pour conquérir l'Amérique.

Je connais d'avance la réponse.

– Non, camarade Capa, celle-là, c'est pour moi! Hé! Garcon, la même chose!

Le bonhomme se penche vers sa femme, lui chuchote un mot à l'oreille. La dame pince un peu les lèvres, mais ouvre son porte-monnaie. Une coupure de vingt dollars apparaît sous mon nez.

Les garçons du Dôme me surnomment l'emprunteur de génie. Le Dôme du boulevard Montparnasse, un îlot pour réfugiés de l'Est dans une ville hostile. Il y flotte une odeur de saucisse grillée noyée dans le muscadet jusqu'à une heure tardive. Un abreuvoir joyeux assez peu fréquentable. L'ami Csiki dit: le rendez-vous des hirsutes et des poupées miteuses.

- Pour la cause, murmure la femme.

Merci pour elle. J'empoche le billet de vingt. C'est vrai, je truande, entourloupe, déménage à la cloche de bois. Rue Lhomond, je n'avais pas de quoi payer la piaule de cet hôtel minable, et mon compère Weisz, qu'on surnomme Csiki, non plus. Les gars de Pest sont des voyous, un travers pas bien méchant que Gerda m'a souvent reproché. Au marché de Mouffetard, j'ai failli me faire poisser comme un voleur de pommes, ce qui m'aurait valu une reconduite à la frontière hongroise avec pour horizon un bataillon disciplinaire et la férule militarofasciste de l'amiral Horthy.

La dernière fois que j'ai remis les pieds en Hongrie, ma terre natale, c'était à l'été 1931 pour y renouveler mon passeport valable dix ans. Les autorités poussent la mauvaise graine, la jeunesse insoumise, à se carapater. Je suis un pacifiste dans l'âme. Comme je l'entends souvent: ces réfugiés qui débarquent de l'Est, c'est tous des anarchistes.

En six ans, mon passeport a vieilli. Il est crasseux, recollé avec une bande de scotch toute jaunie. Trop de frontières, de barrages, de suspicions. J'ai glissé à l'intérieur ma lettre de recommandation à l'en-tête du bureau parisien du magazine *Life*. Si, en certaines circonstances, ce genre de feuille vaut un passeport diplomatique, en d'autres, c'est un billet d'ordre d'exécution sommaire. Pour l'heure, je trinque à la vie, à la mort. Seules les distractions nous empêchent de mourir.

Le bonhomme qui arrose ne se lasse pas de raconter les nuits de Montparnasse, Pigalle, le bal Tabarin, la brasserie Graff, le Sphinx, le Chabanais... Il fredonne la chanson du bordel de *L'Opéra de quat'sous*. Il a déjà la nostalgie des blondes à gros nichons et nuques inoubliables, ces danseuses à peu près nues sous la lueur mauve des projecteurs. Sa bonne femme en robe bleu marine à col blanc est plate comme une limande, mais elle tient le porte-monnaie. Un air connu. On trinque à l'enfer d'ici-bas. À la liberté, pourquoi pas. On lève le coude. Traverser l'Atlantique, c'est long.

Le paquebot *Lafayette* entrera demain dans le port de New York. Douze jours de traversée ai-je entendu sans les avoir comptés. Sur un panneau du bar, le calendrier effeuille les derniers jours de ce funeste mois d'août 1937. Et moi, je mime la vie comme d'autres font semblant d'être morts. C'est incompréhensible pareille obstination. Je bois à en mourir, mais je tiens debout. J'ai dit à Ted, qui m'accompagne: parce que c'est elle, la petite Gerda, qui vit en moi.

Ted a baissé les yeux sans oser me contredire, bien trop falot d'ailleurs pour contredire quiconque, l'ami Ted. S'il avait eu un tant soit peu de courage, de volonté, de *cojones* espagnols, on n'en serait pas là. Je n'aurais pas cette sensation atroce qu'on m'a arraché la peau. Tout mon corps est à vif. Dedans n'est que dévastation.

Difficile de raconter comment c'est arrivé, je n'étais pas là. Mais Ted était présent. Il ne m'a épargné aucun détail.

Peu avant Valdemorillo, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Madrid, la route monte vers des vallons arides, un paysage de cicatrices jaunies sans arbre ni abri. Je la connais cette route, elle ressemble à mille autres sillonnées tout au long de ces douze derniers mois à l'arrière de véhicules barbouillés de sigles, de slogans. Rien qu'à fermer les yeux, je me sens bringuebalé par les cahots, les ornières, les cratères.

Sous un ciel crépusculaire, dans une odeur de poudre et d'incendie, la limousine noire chargée d'agonisants s'avance. En bord de route, Gerda et Ted font des signes. Le chauffeur espagnol crie qu'il ne peut pas les prendre.

Mais personne ne l'écoute. Personne n'écoute personne. Les tympans sont bouchés par la journée de bombardements. Les deux grimpent sur le marchepied : « *Vamos!* Vas-y, roule! » Le chauffeur espagnol a haussé les épaules. Gerda est légère comme une plume et Ted ne fait pas le poids, cet imbécile. La limousine circule sous ce ciel de débâcle tous feux éteints vers El Escorial et son école religieuse transformée en hôpital britannique de campagne. Autour, des chars russes T-26, des

camions, des soldats qui se regroupent. Çà et là, des piles de cadavres des bataillons décimés de la 35° Division, des survivants prêts à s'entretuer pour une gourde d'eau saumâtre, des carcasses, des déserteurs, des chevaux, des mules, des entêtés.

En juillet 1937, la bataille de Brunete est présentée par l'état-major républicain comme la grande offensive.

Debout sur le marchepied de la limousine noire qui roule dans l'air chaud de l'été, Ted est blême, et Gerda étourdie par un mélange de jubilation et d'horreur.

Un vrombissement sous le vent bleu de la nuit. Et soudain tombe le feu des bombardiers Heinkel, des chasseurs Fiat...

- Tu dis ça, mais tu n'en sais rien, Robert...

Mademoiselle s'exprime avec distinction, pas comme moi qui cause le plus souvent en macédoine internationale, j'aime dire: en *capanais*.

- Je sais ce que je sais!
- Non, tu n'y étais pas.

Toujours à me contredire. Une vibration de l'air, un joli brin de voix, une musique douce, chantante, au timbre légèrement aigu et un accent pétri d'errances d'apatride.

Gerda parle plusieurs langues; laquelle est-ce? Français, espagnol, anglais, allemand, polonais? Quelle importance, quoi qu'elle dise, je comprends. Elle se dresse sur la pointe des pieds, ses grands yeux clairs me fixent et doucement se ferment.

Sa présence s'évapore.

Son souffle s'est éteint à l'hôpital britannique de campagne d'El Escorial le 26 juillet vers trois heures du matin. Sous l'effet de la morphine, elle n'a pas souffert.

Non, je n'y étais pas. Je m'en veux. Je m'en veux, je m'en veux mille fois. Je n'arrive pas à me consoler, même quand je me dis que ce n'est pas moi qui ai écrit l'histoire. Alors que c'est faux, c'est moi pour une bonne part. Je peux la réinventer, la démentir, la tordre. Dans ma tête, ses yeux sont là à me regarder et sa voix coule en moi comme du sang transfusé. Je l'entends la nuit, le jour, avant que ne reviennent le vrombissement des avions qui chassent et qui mitraillent, l'insoutenable épaisseur d'un incendie d'où je m'extirpe en feu, en eau.

- Allez Robert, oublie un peu la guerre.

Tu as raison Gerda. Ce bruit, ce n'est rien que le vent, un vent de l'Atlantique, un souffle qui nous emporte et d'inlassables vagues contre la coque du paquebot.

– Tiens voilà nos poules, bredouille Ted.

Au milieu d'une foule qui tangue dans le brouhaha du bar des secondes classes, trois filles en manteau à col de fourrure ont le teint livide des réfugiées, mais peut-être sont-elles seulement sujettes au mal de mer.

Ça fait déjà deux ou trois jours que Ted les a repérées, il prétend qu'elles sont juives, mais dès qu'il tente de les approcher, elles lui échappent – ce n'est pas difficile, il a la jambe dans le plâtre. Cette fois, elles ont plus de courage, elles m'abordent.

-Vous êtes Robert Capa? Le photographe?

Oui, c'est moi l'attraction, le Hongrois, le métèque, le type qui a vu la mort en face, le célèbre veuf. Le chien fou chargé d'ébranler la conscience du monde, ce monde qui s'en moque ou bien se voile la face.

Photographe, les filles trouvent en général ce métier excitant, affolant, envoûtant. Je ne vais pas leur dire que je me sens de plus en plus comme une hyène.

En Espagne, tout le monde nous suspecte d'être des espions ou de vouloir nous faire de l'argent sur le dos du malheur. C'est tout le contraire, personne ne veut comprendre que ce malheur, on le prend en pleine gueule. La photo enfle, amplifie tout. C'est une sorte de prothèse qui accroît les capacités de l'œil par sa vitesse, sa précision.

La fatigue a creusé mes traits, la faim dans Madrid assiégée me noue encore le ventre. La route de Valdemorillo a fait de moi un orphelin définitif. Et ces trois filles, jeunes et plutôt jolies malgré leurs teints livides et leurs tics au coin de la bouche, me donnent envie de sourire. Je me souviens avoir parié deux dollars avec Ted qu'elles n'étaient pas juives.

## - Juives?

Les deux grandes baissent les yeux, prennent un air vaguement dégoûté, ou simplement consterné, la plus effrontée fait non de la tête.

Je leur ai parlé en français et elles n'ont pas bronché.

– Pardon les filles, je croyais... Alors, pas besoin de photos d'identité pour vos Nansen. Mais désolé, je ne fais pas dans le glamour. Je suis vraiment bourré pour plaisanter avec les passeports d'apatrides.

Mon physique râblé, mon teint basané et ma gouaille de tête brûlée les impressionnent, les troublent. Elles rient. Elles sont autrichiennes, la plus jeune dit:

- Bientôt américaines!

Elle ajoute:

- Est-ce qu'il va y avoir une révolution communiste?

Sur une jambe mais avec beaucoup d'aplomb, Ted prodigue la bonne parole. Il promet des émeutes. À Harlem, le mouvement communiste serait en plein essor. Sa remarque tombe à plat et ne fait rire personne, je crois même que ça leur fout la trouille. Elles préféreraient sans doute l'entendre raconter l'Alcazar, le Bagdad, le thé dansant des Champs-Élysées, fermé pour outrages aux bonnes mœurs.

L'aînée se tourne vers moi et murmure sobrement:

 On voulait vous dire... On est vraiment désolés de ce qu'on a appris...

S'ensuit un silence. Long, désespérant.

Elle ajoute en s'étranglant qu'elles ont lu ça dans *Ce soir*, et dans *Life*, à Paris.

Ça ne m'étonne pas, je les vois bien acheter le supplément de *Vu* sur la guerre d'Espagne, quarante-huit pages au cœur de la Révolution, et la semaine suivante le supplément Tourisme, le hors-série Beauté...

Mettez-nous aussi cette revue d'avant-garde avec la couverture verte!

Allez, sois magnanime Bob, après tout, ce ne sont que trois jeunes filles curieuses qui aiment les journaux illustrés et les télégrammes, les trains rapides et les ascenseurs. Bien sûr, leur curiosité vis-à-vis de ce monde de la vitesse ne les engage que de très loin à participer à une guerre civile. Trois gosses de riches trop désœuvrées pour s'enrôler au Secours rouge ou dans l'Unité de transfusion sanguine, mais qui chaque fois qu'elles en ont l'occasion affichent des opinions communistes. C'est moderne, c'est épatant, quant à aller se faire trouer la peau en Espagne, faut pas exagérer.

Finalement, leurs aveux, leur compassion les embarrassent. Elles nous offrent des sandwiches, un paquet de cigarettes et nous saluent.

Ted n'a pas le cœur à les retenir, à leur raconter la route de Valdemorillo et les bombardements, les corps déchiquetés et la grande offensive de Brunete qui a tourné au massacre.

Même avec sa jambe dans le plâtre qu'il traîne comme une décoration, le jeune louveteau, commissaire politique de l'Unité canadienne de transfusion, n'a pas le cœur à leur détailler les circonstances de l'accident.

Ni à leur susurrer combien il aime leurs yeux; c'est ce qu'il dit toujours.

Une brève seconde, au milieu des voyageurs, je cherche Gerda, ma blondinette qui virevolte et chante comme un oiseau. Mais l'« alouette de Brunete » s'est envolée. Je ne vois que des passagers qui vacillent, qui penchent lentement d'un côté, puis de l'autre. Une lente oscillation de bain d'arrêt.

Voilà maintenant un mois que c'est arrivé.

Une déchirure dans le ciel.

Moi, je ne suis plus qu'une ombre qui tremble, qui grelotte. En plein mois d'août, dans la touffeur du jour, je bois pour me réchauffer. Je suis mort, mais je m'obstine. Je suis ivre, mais je m'accroche, avec pas grand-chose d'autre qu'une cigarette au bec et cette monumentale gueule de bois qui me tient depuis.

Ted a insisté pour faire le voyage avec moi. Le journaliste procommuniste de vingt ans à peine, le gosse, comme on l'appelait à Madrid, monté en grade dans l'organigramme du Parti à la faveur de la suspicion généralisée, s'en retourne au Canada. Ce commissaire politique de la *Blood Unit* canadienne chargé de surveiller que le sang aux transfusés fût d'un rouge orthodoxe s'est porté volontaire, il est mon infirmier malgré sa jambe dans le plâtre. Je n'aurais jamais dû lui dire que mon père Dezső s'était suicidé après s'être séparé de ma mère et avoir accumulé un océan de dettes de jeu. Ted a craint que je ne me jette au milieu de l'Atlantique, que je ne sombre corps et âme dans le bleu d'encre et d'acier, mais je suis toujours accroché au bar des secondes classes, pied sur la barre de cuivre, à tanguer d'ivresse, du lent roulis, à ressasser des souvenirs que je ne peux noyer.

Autour, la foule des passagers longtemps prostrés sur les chaises et les banquettes s'agite. Des voix crient qu'on aperçoit la côte. Ted se dresse sur ses béquilles et part en claudiquant. Je le suis en titubant.

Sur le pont, l'air frais et salé dérouille ma carcasse, au loin, un trait brunâtre trace une ligne de chance sous une brume d'un gris rose. Au milieu de la cohue qui se presse au bastingage, Rudolf et sa femme Danuta me font une place. Ils n'ont pas trente ans. Lui est berlinois, violoniste et professeur de musique, affublé d'une barbiche à la Trotski. Lorsqu'on s'est repérés au début du voyage et qu'on s'est présentés, il n'a pas tardé à m'avouer qu'à Berlin, on l'avait accusé de distribution de tracts du Parti socialiste ouvrier, qu'on l'avait rossé, et mis trois semaines en prison.

- Ça me rappelle quelque chose, avais-je maugréé.

On s'était très bien compris. Danuta, une Juive polonaise, a toujours vécu en Allemagne, comme Gerda. Elle porte un béret rouge, pointe du doigt la côte, éclate d'un rire joyeux. Voilà que j'ai une furieuse envie de l'embrasser.

Sur le boulevard du Montparnasse, le 1<sup>er</sup> mai dernier, Gerda a choisi un bouquet de muguet. « Hé! Mes oiseaux! Promesse de bonheur pour toute l'année! » a juré la marchande, une grosse dame en tablier. Gerda en béret rouge a éclaté d'un rire joyeux.

Une année que nous devions passer ensemble, j'avais tout arrangé. Aujourd'hui, tous les bouquets de fleurs sont tressés en couronne.

– Robert, quand on sera installés, viens nous voir à Los Angeles! crie Danuta.

Je promets, mais je sais que je ne les reverrai pas. J'ai tant d'amis d'un jour. Toute la sincérité du monde ne suffit pas à les conserver. C'est ma vie. Une vie aspirée par un tourbillon d'événements, de ville en ville dont je ne me souviens plus toujours du nom, les échanges sont pourtant vrais et profonds, mais une photo, ça dure quelques dixièmes de seconde, ensuite la relation se grêle, se corrode, se dissout. Adieu, pas de lettres, pas même une carte postale.

Celle que je voulais retenir est partie pour de bon.

- On achètera ton livre! jure Rudolf.

Je souris. Des pages défilent, un premier livre à l'œuvre. Une idée à laquelle je me raccroche comme au bar des secondes classes. Ce livre sera un survol au-dessus des douze derniers mois de ma vie, de notre vie : nos reportages en Espagne.

Il sera mon mausolée de papier, mon Taj Mahal.

J'entends Gerda me dire, sinon me redire:

– Oui! Tout ça pour empocher l'avance de l'éditeur et la jouer au poker...

Elle me peint plus noir que je ne suis, alors qu'elle sait que tout ce que j'ai lui appartient.

- N'exagère pas, chérie.
- Tu parles! Quand ça t'arrange, Gerda Taro, c'est toi.

Une belle emmerdeuse. C'est tout Gerda, les chicanes d'outre-tombe.

Ce livre n'est encore qu'une idée, une pâle lueur au loin dans l'obscurité de ma nuit, le gris plombé de mon âme. Ted y croit dur comme fer, je suis un héros, une légende. C'est comme si c'était fait, qu'il dit. Ce gosse croit au soutien du camarade Staline autant qu'au père Noël. Je vais me déme-

ner, c'est sûr, je suis prêt à tout, même les menaces ne me font pas peur.

J'ai des contacts: André Kertész qui vit maintenant à New York avec sa femme Elisabeth, il a été mon mentor à Paris; Léon Daniel de l'agence Pix, dont le frère Henri a été mon agent à Berlin; Wilson de *Life* que je ne connais pas encore, mais lui me connaît. Oui, j'ai toute une liste.

Ce livre sera notre enfant. L'un de ces enfants de la guerre. On en a tellement vu, tellement photographié, à Valence, à Madrid... Un peu partout, en Espagne, en France, des deux côtés de la frontière. Un orphelin né des désillusions, des décombres, de la mort à l'œuvre.

Je demande à Rudolf comment on dit ça en anglais.

– Death in the making, répond-il.

Comme titre de livre, ça me va.

Je sais pourquoi ma noiseuse me dit: « Quand ça t'arrange, Gerda Taro, c'est toi. »

Nos premières photos d'Espagne d'août et de septembre 1936 ont toutes été signées Robert Capa, avec l'assentiment de Lucien Vogel, le rédacteur en chef de *Vu* pour qui on couvrait le casse-pipe espagnol.

Robert Capa est un pseudonyme, un personnage fictif; oui, je m'appelle Endre Friedmann. Et j'ai dit à Gerda, comme pour justifier cette signature sous ses images: « Capa, ça peut aussi bien être un homme qu'une femme. »

J'aime dire une équipe ou une coopérative.